

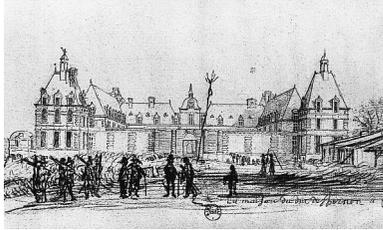
Un des premiers exemples d'architecture à la française

*** Bastide**

Nom donné aux villes neuves fortifiées du Moyen Age.

Le duc d'Épernon fit démolir l'ancien château féodal qui dominait la bastide* pour y construire sa résidence. Le **plan quadrilatéral** de l'édifice et sa composition sont représentatifs des codes architecturaux de la fin du XVI^e siècle.

Le corps de logis principal est composé de manière **symétrique** autour d'un pavillon central abritant le grand escalier qui desservait de part et d'autre, et sur trois niveaux, appartements et offices. Deux ailes en retour



ouvraient au rez-de-chaussée sur des jardins en terrasse et abritaient, à l'étage, une galerie. La cour d'honneur, pavée, était fermée par un mur de clôture percé d'un portail monumental ; quatre gros pavillons d'angle venaient compléter, en symétrie, côté ville et côté jardin, le quadrilatère ainsi formé.

Apanage du château ducal, l'édifice reste soigneusement entouré de douves sèches, renforcées par quatre bastions*.

*** Bastion**

Petit ouvrage de fortification faisant saillie aux angles des quatre pavillons du château.

Cet **appareil défensif** reste surtout emblématique du prestige militaire affiché par le duc d'Épernon.

L'accès au jardin, situé dans l'axe de symétrie de l'édifice, se faisait ainsi par un pont-levis, aujourd'hui dormant. Démolies au XVIII^e siècle par les Preissac, ainsi que les pavillons et les **hautes toitures à quatre pents**, les deux ailes en retour furent reconstruites au XIX^e siècle par l'architecte Poitevin. Elles sont toujours en place ainsi que la conciergerie de la prison fermant encore la cour d'honneur. L'ensemble de ces démolitions et transformations ruinèrent l'aspect originel de **ce bel exemple d'architecture à la française** autrefois caractérisé par l'organisation savante des corps de bâtiments, le décrochement très rythmé des façades et la fragmentation importante des toitures.

le poids d'une double vie

Façon royale, façon prison

Le château de Cadillac, dont la richesse a tant frappé les contemporains du duc d'Épernon, ne fit qu'illustrer la **démésure*** de son propriétaire. En témoigne un visiteur anglais en 1634 : «...le monument est **vraiment magnifique**. Il renferme 60 chambres, disposées d'une façon toute royale. On compte 20 cheminées enrichies de marbres variés et partout différents qui décorent les chambres. Regardons avec attention, car nulle part dans toute la France on ne trouve un tel nombre de cheminées ni empreintes d'autant d'art. [...] Les murailles sont couvertes de tapisseries d'or et de soie, et valant plus que leur pesant d'or. Mais ce sont là des merveilles qu'il m'a été donné de voir, non d'inventorier.» Au XIX^e siècle, ce lieu « magnifique » qui avait vu passer la cour de France, se refermait pourtant sur une population « féminine, grouillante et muette »*. La **violence morale** de la

*** La démesure :** « qui dit Monsieur d'Épernon dit quelque chose de plus que le Grand Turc, le Grand Khan et le Grand Mogol », disait son contemporain Guez de Balzac, écrivain français (1597-1654) auteur d'essais politiques.

* Tiré de l'ouvrage d'E. Guillon, les châteaux historiques et viticoles de la Gironde, 1867.

Centre des monuments nationaux
Château des Ducs d'Épernon
Place de la Libération
33410 Cadillac
tél. 05 56 62 69 58
fax 05 56 62 60 73

www.monuments-nationaux.fr

répression, le silence perpétuel et absolu imposé aux détenues - ce **silence terrible** qui impressionnait tant les visiteurs et les habitants de la bastide - caractérisèrent un univers marqué dans les moindres détails par l'obsession de l'ordre et d'un châtement exemplaire infligé aux « **filles perdues** ». Aujourd'hui, c'est le poids de cette double vie qui accompagne le visiteur plongé au cœur d'une réalité sans fard.



Cadillac

français

Adversis clarius ardet*

Simple cadet de Gascogne devenu favori du roi Henri III, **Jean-Louis Nogaret de La Valette**, 1554-1642, premier duc d'Épernon, connut une ascension fulgurante.



Duc et pair de France, colonel général de l'Infanterie, il accumula les charges lucratives et fut nommé gouverneur de plusieurs provinces. Henri IV,

* Telle était la devise du duc d'Épernon « c'est dans l'adversité qu'il brille le plus ».

n'eut de cesse d'écarter cet homme si puissant marqué par son attachement au dernier Valois. Il l'incita à construire un château à la mesure de son rang et de sa fortune, loin de la capitale. Opposé à Richelieu, Épernon mourut en disgrâce, son fils Bernard, second duc du nom, se contentant d'achever les travaux du château ducal. Mort sans successeur, celui-ci revint alors à de lointains collatéraux, **les Preissac** qui, faute de moyens, entreprirent sa démolition partielle pour financer une remise au goût du jour, avant de l'abandonner à la Révolution pendant laquelle il fut pillé. Le château, acquis par l'État, fut transformé en **Centrale de force** pour femmes par un décret de 1818. L'édifice fut adapté aux normes pénitentiaires, les conditions de détention s'avérant particulièrement dures. En 1890, la Centrale de Cadillac, obsolète, fut fermée et le monument de nouveau occupé par **une école de préservation** puis par un **centre d'éducation surveillée** pour jeunes filles. Affecté au ministère de la Culture en 1952, progressivement restauré et ouvert au public, il témoigne aujourd'hui avec force de sa double vie.

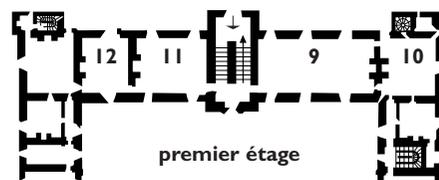
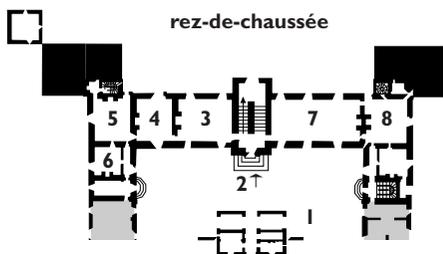
L'aspect du château de Cadillac témoigne de son histoire contrastée, ses réutilisations successives ayant considérablement modifié les dispositions d'ensemble de l'édifice. Il offre au visiteur un télescopage de styles, de fonctions et d'usages parfois difficiles à percevoir mais que viennent éclairer les différentes évocations du château ducal et de la prison de femmes.

La cour d'honneur

Dès l'entrée, on constate la juxtaposition des deux histoires du château au travers du bâti. Ainsi, les ailes en retour et la **conciergerie** ·1·, aujourd'hui lieu d'accueil des visiteurs, ont été reconstruites au XIX^e siècle pour servir aux besoins de l'administration pénitentiaire et fermer la **cour d'honneur** ·2·, alors plantée d'arbres, où les détenues effectuaient en silence leurs deux promenades quotidiennes et obligatoires. Seul le corps principal, l'amorce des ailes en retour et plus particulièrement celle de gauche avec sa haute toiture à quatre pentes, témoignent de l'aspect originel du château ducal.

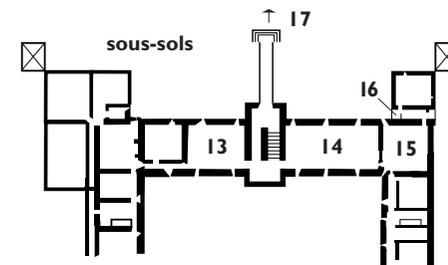
Les intérieurs

La distribution du corps de logis, avec ses enfilades de **pièces simples en profondeur**, composées en **appartements**, et réparties de part et d'autre d'un escalier central, rampe sur rampe, est caractéristique des grandes demeures du début du XVII^e siècle. Chaque appartement se composait d'une **salle**, à la fois vestibule et salle de réception, puis d'une **antichambre** pour accueillir les hôtes importants, au décor plus soigné, et enfin d'une chambre, parfois prolongée d'une garde-robe ou de cabinets. Au rez-de-chaussée, les **appartements** dits de **Madame** ·3·, ·4· et ·5·, aujourd'hui dévolus à la présentation du château tel qu'on pouvait l'admirer au XVII^e siècle et où subsistent plafonds peints et cheminées monumentales à la française, ont abrité au XIX^e siècle l'infirmerie de la prison qu'occupaient 23 lits.



À gauche de la chambre, en amorce d'aile, se trouve le **cabinet des rois et reines de France** ·6·, ainsi nommé car il abrita en son temps une galerie de 16 grands et 238 petits portraits de souverains. Cet ensemble, disparu au XVIII^e siècle, est aujourd'hui remplacé par une évocation en trompe-l'œil. Transformé au XIX^e siècle en dortoir pour convalescentes, il a gardé le remarquable plafond à l'italienne qui signe encore la richesse de son décor d'origine. Dans l'**appartement de la reine**, la **salle** ·7· fut transformée en chapelle pour les deux prières quotidiennes des détenues. L'**antichambre** ·8·, alors divisée par une cloison, devint le réfectoire des sœurs, gardiennes de la prison, et la sacristie. À l'exception des cheminées, le décor de grande qualité qui distinguait les appartements royaux fut ruiné par l'incendie de 1928, déclaré à l'étage.

Dans l'**appartement du roi** situé au premier étage à gauche de l'escalier, les cheminées, bien qu'endommagées par l'incendie, rappellent plus encore la richesse du décor intérieur. Celle de l'**antichambre** ·10·, au manteau sculpté en bas-relief illustrant la Renommée entourée de trophées militaires, était la plus ornée du château. Dévolu aujourd'hui à la présentation de l'histoire du château prison, l'ensemble de l'appartement du roi abrita les dortoirs des prisonnières, et jusqu'à soixante lits dans la **salle** ·9·. De même, l'appartement du duc, à défaut de pouvoir y installer des cellules, fut transformé en dortoirs à l'époque pénitentiaire. Le parquet mis en place au XIX^e siècle, et qui remplaça les parquets du XVII^e siècle à entrelacs de bois de diverses couleurs, porte encore les traces des cloisons qui encageaient les lits, pour éviter les agressions nocturnes.



Les cheminées de la **salle** ·11· et de l'**antichambre** ·12·, seuls éléments du décors conservés, abritaient des toilettes rudimentaires : un baquet derrière un rideau.

En reprenant de nouveau l'escalier central, vous accédez aux sous-sols, situés en contrebas de la cour d'honneur mais en rez-de-jardin. Aménagées en cuisines et offices au XVII^e siècle, **deux salles** ·13· particulièrement bien éclairées ont peut-être hébergé l'atelier de tapisserie de Claude de Lapièrre qui créa, pour orner le château, une tenture* de 22 pièces illustrant l'histoire d'Henri III.

En passant par la grande salle à gauche de l'**escalier** ·16· -ancien **réfectoire** ·14· des détenues peu et mal nourries- puis par la **cuisine** ·15· de la prison, on découvre un escalier de service à vis suspendu, merveille de précision dans la conception et la taille de la pierre, qui desservait l'édifice de fond en comble au XVII^e siècle.

Le jardin ·17·

Restitution récente du jardin ducal d'apparat, il reste fermé par le mur d'enceinte de la bastide médiévale qui longe le ruisseau, l'œuille. Il faut imaginer, au-delà, le vaste domaine ducal, aujourd'hui parc municipal. Ce petit jardin qui n'était alors « que pour fleurs », agrémenté d'une grotte et de « malices »*, devint le potager de la prison, avec son puits toujours en place où les détenues de service allaient chercher l'eau, et où quelques-unes mirent fin à leurs jours.

* **La tenture de Cadillac**
Des 22 pièces tissées de 1632 à 1637, seules deux ont subsisté : il s'agit d'un fragment du Siège de La Rochelle, exposée dans le château, et de la bataille de Jarnac, conservée au musée du Louvre.

* **Malices**
Petits jeux et jets d'eau, cachés, qui se déclenchaient lorsqu'un visiteur venait à passer.

Pour en savoir plus :
LE CHÂTEAU DE CADILLAC
Joël Perrin et Jean-Marie Gueulette
Coll. Itinéraires du patrimoine Éditions du patrimoine 1999

LE CHÂTEAU DE CADILLAC
Joël Perrin
Le Castelet 1990